

Qui dites-vous que je suis ?

Dimanche dernier, nous avons vu avec la cananéenne, la puissance de la foi personnelle en un Christ, Seigneur. La lecture prévue d'aujourd'hui par le programme de lecture commune aux Églises chrétiennes poursuit avec Matthieu 16, 13-20. J'ai décidé de poursuivre jusqu'au verset 21. Nous continuerons alors notre réflexion : Dieu nous appelle à une foi personnelle, confessante de qui est Jésus.

Matthieu 16, 13-20 (NBS)

13 Jésus, arrivé dans la région de Césarée de Philippe, se mit à demander à ses disciples : Au dire des gens, qui est le **Fils de l'Homme** ? 14 Ils dirent : Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie, ou l'un des prophètes. 15— Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? 16 Simon Pierre répondit : Toi, tu es **le Christ, le Fils du Dieu vivant**. 17 Jésus lui dit : Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ! 18 Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. 19 Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

20 Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

21 Dès lors Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et se réveiller le troisième jour.

Pour ceux qui étaient catholiques et/ou ceux qui ont fait un peu de théologie catholique, vous savez que ce passage est le fondement biblique de l'autorité papale, le pape étant alors éternellement, le successeur légitime de l'apôtre Pierre. Cette interprétation vient notamment du verset 18 : 18 Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.

C'est une interprétation comme une autre, cela pour vous dire qu'il y a plusieurs manières de la Bible.

D'autres diront que Pierre, l'apôtre n'est pas le fondement de l'Église car le deuxième mot « pierre » n'est pas relié à Pierre l'apôtre. Et qu'en fait la bonne traduction n'est pas « pierre » mais roc. Cela donnerait :

18Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur ce roc, je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.

L'article démonstratif ne serait pas alors relié à la personne de l'apôtre Pierre mais à la confession de foi de Pierre. C'est-à-dire que ce n'est pas Pierre en personne qui a les clés. C'est parce qu'il a confessé sa foi qu'il a les clés. Donc tous ceux qui confessent la foi en Jésus-Christ ont les clés.

D'autres encore diront que l'architecte de l'Église ou le fondement de l'Église reçoivent des appellations différentes dans toute la Bible. Tantôt cela pourrait être lié à Pierre comme ici ou dans Ephésiens 2, 20, il est écrit que Jésus-Christ est la pierre angulaire et les apôtres et prophètes sont dans le cadre d'un ministère collégial le fondement. En 1 Corinthiens 3,10-11, il est écrit que Christ et nul autre est le fondement de l'Église.

Vous avez donc le choix de choisir votre interprétation.

Tout ceci pour vous dire que, ce que certaines personnes peuvent ériger comme « Vérité » en prenant l'argument d'autorité qu'est la Bible, est toujours le fruit d'un choix d'interprétation de la Bible : choix de traduction, choix de lire de manière littérale ou contextuelle...

Nos différences ecclésiales et théologiques proviennent principalement de la clé d'interprétation que nous utilisons pour lire la Bible.

La question n'est donc pas de savoir qui a raison, qui a tort. Je pense tout simplement qu'il faut que le chrétien soit conscient **que**, ce qui est présenté, exprimé, à partir de la Bible est un angle de vue, parmi tant d'autres. C'est pourquoi le protestantisme insiste pour que chaque personne ait une lecture personnelle de la Bible.

C'est dans ce même ordre d'idée que Jésus demande aux disciples, personnellement :

15 Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je ?

Jésus interpelle personnellement les disciples sur l'image qu'ils ont de lui.

Cette question nous est aussi adressée aujourd'hui : Selon vous qui est Jésus ?

Vous pourriez me ressortir une belle réponse d'école du dimanche : Jésus-Christ est le Fils de Dieu. C'est vrai, c'est juste. D'ailleurs c'est ce qu'a dit Pierre. Il a dit :

Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

J'aimerais aujourd'hui qu'on aille un peu plus loin. Au lieu de se poser la question : Selon vous qui est Jésus ? Pourquoi ne nous poserions-nous pas la question : POUR nous, qui est Jésus ? Ou si vous voulez, Jésus est qui pour moi.

La différence n'est pas uniquement grammaticale, elle est subtile mais vous l'avez saisie : dans le POUR moi, il s'agit de savoir les transformations que Jésus opère dans ma vie. C'est la différence que les théologiens font entre le *fides qua creditur* et le *fides quae creditur*

Le *fides quae creditur* concerne les objets, le contenu de la foi ; en quelque sorte les dogmes. Par exemple, on dira : je crois que Jésus-Christ est Fils du Dieu vivant.

Le *fides qua creditur* m'impacte personnellement : Je crois que Jésus-Christ m'a sauvé de l'alcool par exemple, de la peur, de la culpabilité. L'intuition de cette distinction date d'Augustin (Antiquité) et a été systématisée par Luther. Les deux notions sont absolument interdépendantes entre elles : Ce Jésus qui a un impact dans ma vie (*fides qua*) a aussi une identité, un contenu propositionnel minimaliste que je partage avec d'autres dans le temps et dans l'espace (*fides quae*).

Deux risques peuvent alors exister : une foi qui privilégie l'expérientiel sans contenu doctrinal partagé : ce que j'ai vécu, ce que j'ai ressenti, ce dont je témoigne. Et de l'autre côté, il y a la connaissance parfaite de doctrines sans relier ces doctrines à sa vie de tous les jours.

Les deux fois sont interdépendantes. Sans cette appartenance à quelque chose qui dépasse ma petite personne ce en quoi je crois ne serait qu'un vague sentiment religieux. On construit notre foi à partir de convictions très personnelles. Les cultes ne seraient que des successions de témoignage et d'expériences personnelles dans laquelle la Parole n'existerait plus ; il n'y aurait que des paroles humaines variées, édifiantes mais absolument qu'humaines. C'est pourquoi le catéchisme à tout âge est important dans le protestantisme : dès le plus jeune âge et jusqu'à l'âge adulte. Vous avez d'ailleurs nos différentes dates sous forme de flyer au fond du temple.

Et de l'autre côté, si je connais bien mes leçons de catéchisme et que je ne pratique pas ce que je connais, c'est de l'hypocrisie, du pharisaïsme.

L'étude personnelle de la Bible que j'ai déjà mentionné plus tôt permet de construire cette foi adulte ; une construction qui n'est jamais finie. Revenons aux disciples et à Pierre qui au contact de Jésus ne cessent d'apprendre des choses.

Je relis la première question de Jésus :

Au dire des gens, qui est le **Fils de l'homme** ?

Jésus utilise souvent ce terme « Fils de l'homme » pour se désigner. À vrai dire dans la Bible, Jésus ne dira que deux fois expressément qu'il est le Fils de Dieu, contrairement à « Fils de l'homme » ou littéralement fils d'homme « *Ben Adam* » qu'il utilise fréquemment.

La signification du « fils de l'homme » est double. Elle souligne à la fois la fragilité humaine endossée par Jésus et sa royauté (Daniel 7, 13). Donc cela, c'est déjà une vérité commune à Jésus et à ses disciples ; les disciples savent tout de suite que Jésus parle de lui.

Prenons maintenant la réponse de Pierre. Notons déjà que Jésus s'adresse à tous ces disciples mais que seul Pierre répond comme à plusieurs reprises dans les évangiles. Pierre a l'étoffe d'un leader : il parle vite, il parle parfois au nom des autres.

Voici ce qu'il répond :

Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant

En une phrase, Pierre relie trois affirmations :

Jésus, celui qui est devant eux, avec eux, le fils du charpentier, est le Christ, le Messie attendu d'Israël, il n'est donc pas un simple prophète. Je rappelle pour ceux qui ne le savent pas que dans le Coran, Jésus est un prophète.

La deuxième affirmation de Pierre est que ce Messie là est aussi le Fils de Dieu. Cela révèle la divinité de Jésus mais aussi la divinité du Messie. Et c'est un des éléments de rupture entre le judaïsme et le christianisme. Le Messie dans le judaïsme n'est pas le Fils de Dieu.

La troisième affirmation est que ce Dieu-là est vivant. Vivant en comparaison des statues qui n'ont aucune vie, vivant dans le sens qui agit avec et pour l'Homme, vivant car étant lui-même source de vie.

Si dimanche dernier nous avons entendu la proclamation de la foi de la cananéenne, aujourd'hui, c'est celle de Pierre. Ces révélations dans la bouche de Pierre ont marqué un tournant dans l'enseignement de Jésus aux disciples. C'est seulement à partir de cette nomination « **Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant** » que Jésus a commencé à leur divulguer l'économie du Salut qu'il accomplira, scénario très éloigné de ce que les disciples juifs, dans l'attente d'un retour triomphant du Messie, attendaient. Un scénario, peu réjouissant au premier abord, que les disciples ont encore à apprendre et à accepter.

Au premier abord dis-je car au-delà de la souffrance et de la mort, il y a la résurrection et il y a l'Église, cette Église qui subsistera toujours. L'Église est ici l'assemblée des croyants, l'assemblée de ceux qui croient en Jésus, le Christ, le Fils du Dieu vivant. Cette assemblée qui sert et qui suit Christ existera toujours. Et ça c'est une bonne nouvelle déjà même si on se dit que les chrétiens qui fréquentent les Églises sont moins nombreux en France. Jésus dit à Pierre :

18Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église

Pierre, c'est-à-dire Simon, est devenue cette pierre sur laquelle Jésus construira son Église non seulement parce qu'il EST Pierre, Simon Pierre, mais surtout pour sa confession de foi. Il est vrai qu'au début des Actes des apôtres, Pierre paraît être le guide, le porte-parole des apôtres. Mais il sera vite effacé par Jacques. Mais rassurez-vous : ce n'est pas Pierre qui fait l'Église, et ce n'est pas Jacques non plus, comme ce ne sera pas un autre homme ou une autre femme. Ce n'est donc pas un problème que son rôle s'efface au profit d'un autre. En effet, l'Église ne repose

pas sur la performance ou la permanence d'une femme ou d'un homme, mais sur l'action de Dieu lui-même. L'Église, assemblée de croyants, est née à la Pentecôte, le jour où l'Esprit-Saint est descendu sur tous les disciples. Elle n'est pas née au moment où Pierre a décidé d'agir pour rassembler les croyants afin de partager le pain et le vin et aller annoncer l'Évangile. L'Église existe non pas grâce à Pierre mais grâce à la volonté de Dieu qui veut se réconcilier avec tous les humains, projet de Dieu dont la mort et la résurrection du Christ en est l'élément principal. Si Christ n'était pas mort puis ressuscité, l'Esprit Saint ne serait pas descendu sur la terre et il n'y aurait tout simplement pas d'Église.

C'est pourquoi annoncer cette volonté de Dieu de se réconcilier avec tous les humains, c'est-à-dire annoncer l'Évangile, c'est-à-dire ouvrir le royaume des cieux est bien la mission de toute l'Église, de cette assemblée de croyants.

Lorsque Jésus dit à Pierre : *19 Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.*

Il redit ce qu'il a dit à tous ces disciples dans Matthieu 18, 18 : *Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.*

Les clés, vous le savez est symbole d'autorité : permettre l'accès ou l'exclusion du Royaume des cieux. Avec une lecture littérale de la Bible, on pourrait alors se dire que c'est par Pierre que tout être humain accèderait au royaume des cieux. Chose qui est évidemment inconcevable si on met ce texte dans son contexte, si on regarde tous les livres du Nouveau Testament.

Donc si ce n'est pas Pierre, en tant que personne, qui interdit et autorise l'entrée dans le royaume des cieux, quel serait le lien entre Pierre et la fermeture ou l'ouverture du royaume de Dieu?

À la Pentecôte (Actes 2), Pierre prêche le Christ crucifié et ressuscité, et 3000 Juifs « entrent dans le royaume par la porte que Pierre vient de leur ouvrir par sa prédication »

Chez les Samaritains (Actes 8), Pierre ouvre le Royaume à un peuple méprisé par les Juifs.

Chez Corneille, un non-Juif (Actes 10), Pierre franchit une frontière jusque-là infranchissable et ouvre le Royaume aux nations païennes.

C'est par ses prédications, par l'annonce de l'Évangile, que les portes du royaume s'ouvrent ou se ferment et non par sa personne elle-même.

Ces clés, Dieu nous les a aussi donné. Il a donné ces clés à chaque croyant qui a cette responsabilité, responsabilité d'annoncer l'Évangile pour, par son action, ouvrir les portes du Royaume de Dieu ou, par son inaction ou son comportement, la fermer. Christ est alors cette porte par ses enseignements, par son incarnation, par sa mort et sa résurrection.

Annoncer tout ceci est une responsabilité importante. C'est une Bonne Nouvelle que Dieu nous a donnée à travers des personnes humaines comme vous et moi et qu'à notre tour nous devons transmettre. Nous transmettons la grâce que nous avons reçue.

J'aimerais vous poser une dernière question, comme si c'était Jésus qui la posait :

Et vous, que leur dites-vous que je suis ?